

Jean-Jacques Zeis

VENGEANCE

复仇



Jean-Jacques Zeis

VENGEANCE
复仇

© Jean-Jacques Zeis, 2025
ISBN numérique : 979-10-405-9469-7

Librinova™

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

« Avant de vous lancer dans un voyage de vengeance, creusez deux tombes »
Confucius

CHAPITRE I

Hiver 1450.

La nuit était glaciale. Depuis une dizaine de jours un silence angoissant avait investi Pékin, emprisonnant les habitants dans un linceul blanc. La capitale de l'Empire Céleste de l'empereur Ming Daizong hibernait tel un ours au fond de sa tanière et tout semblait figé sous un épais manteau de neige.

De temps à autre, une poignée de corbeaux étiques à la recherche de quelque denrée comestible fondait sur les restes de nourriture jetés à même le sol à l'arrière des tavernes bondées de monde. Ils partageaient cette maigre pitance avec les mendiants, les porcs et les chiens errants qui pullulaient au milieu des odeurs de graisse cuite quand ils n'étaient pas proprement chassés par quelque cuistot.

Une neige épaisse tombait mollement sans discontinuer, plongeant les habitants dans une léthargie profonde et seuls quelques îlots de lumière épars permettaient de s'orienter dans les rues sombres de la capitale.

Dans le quartier de la prostitution, la Rue des fleurs semblait toutefois conserver quelque animation avec ses restaurants huppés jouxtant le lupanar le plus en vogue de la ville, celui de mamma-san, la plus vieille maquerelle du Tout-Pékin.

Sa maison de plaisir brillait de mille feux dans l'épais brouillard tel un phare destiné à rameuter tout ce que Pékin comptait de joyeux drilles venus passer du bon temps avec les fleurs¹, de jeunes beautés avec lesquelles ils espéraient, pour les plus chanceux, passer quelques instants d'intimité dans des boudoirs réservés à cet effet, et pour les plus fortunés, partager la couche d'une belle courtisane. Quant aux autres clients, ils se contenteraient d'assister à des spectacles de danse, de chant et d'acrobatie, ou pourraient se regrouper autour d'un conteur d'histoires, voire d'un poète obscur venu déclamer son œuvre avec le secret espoir d'acquérir un jour une célébrité tant convoitée.

Le vin coulait à flots et les mets les plus délicieux défilaient sur les tables des clients ravis qui en redemandaient.

Dehors, au milieu d'un duvet de brume glacée, Tchang avançait, jetant à intervalles réguliers des regards furtifs à droite puis à gauche afin d'éviter les rondes de nuit.

Arrivé près du lupanar de mamma-san, il enfonça sa capuche sur son visage et esquissa un sourire de satisfaction. Il touchait enfin à son but. D'après les renseignements qu'on lui avait fournis, la vieille maquerelle s'était, depuis peu, définitivement retirée dans ses appartements, reléguant ses fonctions d'hôtesse à une jeune femme en formation.

Dissimulé derrière un pin dont les branches croulaient sous le poids de la neige, il observa durant quelques instants cette faune nocturne qui investissait les lieux, emmitouflée dans des vêtements doublés de chaudes fourrures de zibeline ou d'hermine, et portant des chaussures

¹ nom donné à une prostituée

ouatées qui crissaient dans la neige. Une affiche multicolore informait les clients que l'artiste Fleur de prunier se produisait ce soir-là.

Soudain, il se rencogna derrière le tronc du sapin lorsque de jeunes braillards avinés passèrent près de lui en vomissant des jurons obscènes, accompagnés de prostituées qui racolaient dans la Rue des saules, tout près du lupanar.

Il attendit que la petite troupe se fût éloignée avant de franchir l'entrée du bordel, comme un client ordinaire, mais au lieu de pénétrer dans la maison de plaisir, il se dirigea d'un pas résolu vers l'arrière du bâtiment, là où il était sûr de trouver le logement de la maquerelle. Il songea qu'elle devait avoisiner les soixante-quinze printemps et cela le contraria, renforçant sa détermination.

Elle n'a que trop vécu, cette ordure, et je vais lui faire payer le cauchemar qu'elle nous a fait vivre à mère et à moi-même, murmura-t-il pour lui-même.

Plus de trente années s'étaient écoulées mais il reconnaissait parfaitement les lieux. Par chance, la vieille avait conservé ses appartements au rez de chaussée car, aimait-elle à dire, la vue sur le parc voisin était magnifique à travers la fenêtre de son salon.

La porte donnant sur sa chambre était toujours la même, hormis le fait qu'elle avait été repeinte en rouge. Il pénétra doucement, tous les sens en éveil, dans un long couloir sombre, guidé par une faible lueur que dispensait une bougie à quelques pas devant lui.

Aussitôt, il fut saisi par une odeur forte et écrasante mêlée d'une note de résineux.

De l'opium, songea-t-il. Sans doute la proxénète usait-elle de cette médication que les apothicaires délivraient sous le nom pudique de Dragon chevauchant les nuages pour soigner quelque douleur chronique.

Il lui sembla percevoir alors une respiration difficile et lente, rythmée par des ronflements sonores. Sa victime était dans son antre.

Il souleva le plus délicatement possible la natte de sisal qui séparait le couloir de la chambre et attendit, immobile, que sa vue s'habitue à la pénombre.

Venues des étages supérieurs, les sonorités gracieuses et éthérées d'un guzheng² lui rappelèrent l'époque où sa mère et lui-même vivaient reclus dans une chambre obscure de ce lieu de débauche.

Les souvenirs refluèrent alors dans sa mémoire, le projetant plusieurs années en arrière. Combien de fois l'avait-t-il entendue pleurer doucement et prier pour que leur vie s'améliorât !

Jour après jour, elle économisait tant bien que mal sur les infimes bénéfices que la mamma-san voulait bien lui concéder sur les passes qu'elle effectuait dans des conditions épouvantables. Elle n'était pas une de ces courtisanes adulées du public, que l'on venait voir avec l'espoir de la mettre dans sa couche pour une nuit et qui disposaient d'appartements luxueux ; ce n'était qu'une pauvre fille bannie par sa famille, car impossible à marier en raison d'une infirmité qui l'empêchait de marcher correctement.

Jetée à la rue, elle n'avait eu d'autre choix que de se prostituer dans la Rue des fleurs de Pékin, non loin de cet établissement maudit. Très vite, la mamma-san l'avait récupérée, lui trouvant un minois plutôt avenant malgré son infirmité, et lui avait promis monts et merveilles.

² instrument de musique à cordes (famille des cithares)

Mais ce fut le commencement d'un long calvaire, jusqu'à ce jour où sa mère tomba enceinte d'un client.

Celui-ci venait la voir régulièrement en lui faisant miroiter un avenir meilleur, promettant même de la racheter à sa patronne. Mais dès qu'elle lui eut annoncé sa grossesse, il tourna les talons et elle ne le revit plus.

Folle de rage, la mamma-san les avait jetés dehors, sa mère et lui, cinq ans plus tard, après avoir dépouillé la jeune femme des maigres économies qu'elle avait réussi à mettre de côté, au prétexte qu'elle n'était plus assez rentable avec son môme à charge.

La mère et l'enfant s'étaient retrouvés à la rue dans le froid glacial d'une nuit d'hiver, n'ayant pour seul refuge que l'arrière-cour des cuisines de la maison de passe où le chef cuisinier, un brave homme, les avait pris en pitié et les avait nourris et cachés pour la nuit.

Le lendemain, hélas, ils n'eurent d'autre choix que d'aller mendier dans les rues glacées de la capitale qui les exposèrent à d'autres dangers plus redoutables encore.

La vieille ronflait de plus en plus fort et Tchang dressa l'oreille afin de s'assurer que personne ne rodait dans les parages. Il s'avança près du lit en prenant soin de ne rien heurter et fut saisi par le spectacle qui s'offrait à ses yeux.

En lieu et place de la jolie silhouette qu'il avait connue du temps de son court séjour dans cet endroit maudit, une masse difforme et adipeuse était avachie en travers du lit.

La jeune femme élégante et maniérée qui dirigeait le bordel à cette époque appartenait désormais au passé ; les années ne l'avaient pas épargnée, faisant de la belle courtisane que tous les nobles convoitaient du temps de l'empereur Yongle, un monstre de graisse qui n'avait plus rien des charmes d'antan, et s'il n'y avait eu les tatouages en forme de pivoine sur le dos de ses mains grassouillettes, il aurait eu quelques difficultés à la reconnaître.

Tchang contempla ce spectacle affligeant et sembla hésiter un instant, se demandant combien de temps une femme de cet âge et certainement malade pouvait espérer vivre encore. Mais il devait à tout prix remplir la mission qu'il s'était assignée et tenir sa promesse envers sa mère le jour de sa mort.

Il regarda autour de lui et saisit brusquement un coussin de satin qui recouvrait un fauteuil proche du lit. Puis il prit une longue inspiration et l'appliqua avec force sur le visage endormi de mamma-san.

Abrutie par les opioïdes, celle-ci n'opposa aucune résistance. Son cœur lâcha immédiatement et son corps convulsa dans un dernier spasme avant de s'affaisser mollement.

C'en était fini de la vieille et Tchang souriait.

— Dorénavant tu ne feras plus de mal à personne, sorcière, et tu n'exploiteras plus la misère humaine, murmura-t-il dans un souffle, encore étonné de ce qu'il venait de faire.

Il sortit alors de la large manche de sa robe une porcelaine bleu et blanc en forme de lotus et la posa près du visage de sa victime dont le regard vitreux semblait le fixer, interdit.

Puis il sortit comme il était venu, remonta sa capuche sur son visage et se fonda sans bruit dans l'épais brouillard qui l'engloutit aussitôt, le dissimulant aux yeux des passants.

Il songeait déjà à sa prochaine victime.

CHAPITRE II

Le juge Zheng avait très mal dormi. Sa tête semblait prisonnière d'une épouvantable migraine qui l'avait tenu éveillé une bonne partie de la nuit, et il se sentait d'humeur massacrant. Malheur à qui viendrait le contrarier à son tribunal !

Ce maudit hiver ne finira-t-il donc jamais, maugréa-t-il en s'asseyant au bord de son lit, la tête entre les mains. Que n'aurait-il donné pour quitter la capitale et retourner vivre en province, dans l'une de ces petites bourgades du sud au climat autrement plus clément !

Devant changer d'affectation tous les trois ans, comme la loi l'imposait, nombre de contrées délicieuses avaient ensoleillé sa brillante carrière de magistrat, mais l'empereur l'avait rappelé à la capitale et il lui avait fallu obtempérer car il n'était pas question de s'opposer à la volonté du Fils du Ciel.

N'y tenant plus, il se leva et se dirigea vers la fenêtre de sa chambre qui donnait sur l'un des nombreux jardins privatifs de son élégant yamen³. Il écarta la lourde tenture rouge qui l'obstruait totalement. Mais ce qui s'offrit à sa vue n'adoucit pas son humeur, bien au contraire.

Il continuait de neiger et tout ce blanc immaculé l'oppressait, lui qui n'aimait rien tant que se plonger dans la contemplation des magnifiques jardins de sa demeure lorsque le printemps élisait domicile sur la capitale de l'Empire Céleste.

Soudain, la Tour du Tambour, au nord de Pékin, annonça l'heure du Chat⁴, priant les habitants de se lever pour aller travailler mais cela faisait un moment, déjà, qu'il avait ouvert les yeux. Son premier valet de chambre n'allait pas tarder à venir lui présenter la bassine pleine d'eau tiède afin de lui rafraîchir le visage ainsi que le rince-bouche parfumé à l'aloé vera et à la menthe poivrée qui le débarrasserait des éventuels démons nocturnes toujours prêts à prendre possession d'un corps lorsque sa vigilance se relâchait.

Puis il se frotterait les dents à l'aide de la dernière poudre à la mode recommandée par Dame Fang, son épouse principale.

Il se saisit du livre qui se trouvait près de sa table de chevet et alluma une lampe avant de se remettre au lit afin de poursuivre sa lecture du Xi Yuan Ji Lu (De la réparation des injustices) du célèbre juge Song Ci, là où il l'avait interrompue la veille.

Quelques instants plus tard, le rideau latéral de sa chambre se souleva, laissant passer un garçon fluet aux traits fins portant le nécessaire à toilette de son maître. Il écarta les yeux en le voyant assis en train de lire et s'enquit de sa santé.

— Son Excellence a-t-elle bien dormi ? Pourquoi ne m'a-t-elle pas appelé ?

Le juge le regarda et lui sourit. Ce jeune homme avait le don de le décontracter lorsqu'il était soucieux ou contrarié et c'était pour cela qu'il l'avait pris à son service. De son côté, le garçon était tout dévoué au juge qui l'avait sorti de l'orphelinat tenu par les moines taoïstes du Nuage blanc. Ce jour-là, l'enfant l'avait suivi et ne cessait de tirer sur la manche de sa robe, le

³ nom donné à un manoir en Chine

⁴ 5h à 7h du matin

regard suppliant. Il l'avait immédiatement séduit par son caractère intrépide et son visage souriant et pétillant d'intelligence.

— Tout va bien, Yuyi, j'ai juste mal à la tête et ce sale temps n'arrange rien !

Le garçon s'inclina en présentant la bassine à son maître.

— Noble juge, je connais une méthode que m'a enseignée ma grand-mère qui souffrait du même mal... si j'osais...

— Parle donc ! Si c'était bon pour ta grand-mère, ce sera bon pour moi !

Yuyi sembla hésiter avant d'ajouter :

— Je l'ai enseignée à mon honorable maîtresse, Dame Mei, qui l'a trouvée très efficace !

— Ma troisième épouse ? Je ne savais pas que tu étais également à son service !

Le garçon baissa les yeux et fixa ses pieds, penaud.

— Oh non, Noble juge, je suis entièrement au service de Votre Excellence mais il se trouve que j'ai surpris une conversation entre les servantes de Dame Mei qui semblait souffrir chaque mois de maux de tête épouvantables et que rien ne pouvait calmer. J'ai juste raconté à Dame Mei comment ma grand-mère se débarrassait de ce problème handicapant.

Le juge ne put s'empêcher de rire, ce qui destabilisa un peu Yuyi.

— Ainsi donc, ma troisième épouse est réellement sujette aux maux de tête ! Et moi qui croyait qu'elle simulait afin que j'arrête de l'importuner... mais continue, je t'écoute.

Zheng n'avait pas remarqué que le visage du garçon avait viré au rouge mais ce dernier ne perdit pas contenance.

— Eh bien voilà, d'après ma grand-mère, les gens sujets aux maux de tête souffrent d'un trouble de l'énergie du foie, ce qui provoque un excès de Yang qu'il faut combattre en nourrissant le Yin par la méditation et la marche contemplative.

Le juge Zheng fit la grimace.

— Comment veux-tu que je marche avec toute cette neige et qu'y a-t-il à contempler avec ce temps pourri ?

Le garçon eut un rire malicieux démontrant qu'il n'était pas facilement à cours d'arguments.

— Dans ce cas, Noble juge, un bain de pieds chaud et un linge frais sur le front feront l'affaire, surtout si vous y ajoutez un massage des tempes avec deux gouttes d'huile essentielle de menthe poivrée et de lavande, c'est tout aussi efficace, je vous le garantis !

Le juge Zheng fit une toilette de chat, puis il se leva et se dirigea vers une élégante table à thé.

— Va pour la seconde solution. Amène-moi mon riz du matin⁵ et va trouver l'apothicaire pour qu'il te fournisse les huiles essentielles.

Ravi d'avoir pu se montrer utile, Yuyi se retira tandis que le secrétaire du juge entraînait dans la chambre afin de lui présenter la liste des audiences de la journée.

Zheng jeta un rapide coup d'œil sur les délits à juger et sembla satisfait.

— Mon bon Xiao, je suis bien content qu'il n'y ait que quelques vols et escroqueries pour ce jour car il m'aurait déplu de sortir par ce temps pour me rendre sur une scène de crime. J'ai l'impression que cet hiver impitoyable monopolise toute mon énergie !

⁵ expression chinoise pour dire « petit déjeuner »

Le secrétaire au sourire éternel plaqué sur son visage parcheminé savait que son maître avait une forte propension à exagérer les choses. Il marmonna quelques mots inintelligibles que le magistrat ne comprit pas, mais cela n'avait guère d'importance car l'homme âgé était profondément intègre et ne rechignait jamais à faire des heures supplémentaires quand il le fallait.

Certes, il était un peu lent dans ses mouvements mais Zheng appréciait son efficacité et par-dessus tout sa capacité à appréhender ses moindres desiderata.

Yuyi revint dans la pièce et déposa devant le juge un plateau contenant un bol de bouillie de riz accompagné de thé chaud au jasmin de la province du Fujian, d'une exceptionnelle pureté, et qui dégageait des arômes particulièrement développés. C'était le thé préféré du juge car il lui rappelait sa mutation dans cette magnifique contrée nichée entre la montagne et le littoral, et dont le climat subtropical l'avait particulièrement séduit.

— Je m'occuperai de vos soins lorsque vous aurez terminé, Excellence, et très vite votre mal de tête ne sera plus qu'un mauvais souvenir.

Le juge regarda l'adolescent avec la tendresse d'un père et se promit de songer à son avenir tant cet enfant faisait preuve d'intelligence et d'empathie envers son prochain. Une bonne instruction avec des professeurs compétents lui permettrait de se présenter un jour aux examens impériaux, lui assurant un avenir radieux.

Pour l'heure, Xiao, le secrétaire du juge s'était proposé pour lui enseigner Les Classiques, le soir après ses corvées quotidiennes, et déjà le gamin s'appliquait à satisfaire au mieux son professeur.

Jamais une larme malgré des heures d'études épuisantes et les coups administrés par Xiao avec la règle de bambou sur la paume de ses mains, car il savait que ce n'était pas une punition mais le moyen « d'éveiller son esprit », comme l'enseignait le Maître Confucius.

Avant de quitter la pièce, Yuyi jeta un coup d'œil aux deux braseros qui trônaient dans la chambre. Le feu agonisait lentement dans un doux crépitemment, mais les braises rougeoyantes ne dispensaient plus assez de chaleur pour l'immense pièce. Il s'apprêtait à les réalimenter en charbon quand un roulement de tambour fit sursauter les trois hommes qui se regardèrent, étonnés.

Le secrétaire Xiao posa le sceau en cornaline qui servait aux audiences du juge dans son étui de brocart et s'approcha de sa table.

— Noble juge, il semble que quelqu'un ait frappé le tambour des doléances, à l'entrée du yamen !

Zheng se redressa et posa son bol de riz, visiblement contrarié.

— Va aux nouvelles et reviens me dire de quoi il retourne. Qui peut donc venir m'importuner à cette heure-ci ?

Le Magistrat Impérial savait bien que chaque administré pouvait, à toute heure du jour ou de la nuit, venir frapper le tambour situé à l'entrée de son yamen afin de réclamer justice, mais en général cela annonçait une affaire autrement plus sérieuse qu'un vulgaire délit ; il en fut d'autant plus irrité que son mal de tête reprenait de plus belle.

Soudain la porte d'entrée de la chambre s'ouvrit dans un tourbillon glacé et le majordome s'y engouffra, manquant de peu de heurter Xiao.